

En gros plan Humphrey Bogart

Patrick Schupp

Number 57, April 1969

Le cinéma imaginaire IV

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51573ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Schupp, P. (1969). En gros plan : Humphrey Bogart. *Séquences*, (57), 27–28.

en gros plan

HUMPHREY BOGART

Patrick Schupp



Humphrey Bogart, élevé au rang de demi-dieu sans demi-mesure, que la génération hippie révère, et auquel on rend un culte... l'Invincible, ou l'Incorruptible, qui enlève sa cigarette entre le pouce et l'index, comme un morceau de dent cassée, celui contre lequel on joue, à l'amour ou à la mort, l'estocade en demi-teinte, le sourire dans l'oeil et la massive tristesse du taureau entêté...

Et pourtant, c'est un fils de famille riche, né à New York, un matin de Noël 1889, dans un hôtel particulier du West End. Le père, médecin coté, joue les dilettantes, chasseur, yachtman, gentleman-far-

mer. La mère fait — quelle jolie chose pour l'époque! — de l'aquarelle et du portrait à l'huile, et sa réputation ne cesse de croître auprès des élégantes amies dont elle fixe les traits pour la postérité.

Le petit Humphrey, enfant terrible, ne supporte pas le collège doré où on le séquestre. Il est bientôt renvoyé pour "incontrôlable turbulence".

Après les années de guerre 14-18 passées dans la marine, il s'engage dans une troupe de comédiens ambulants où il fait tout: acteur, régisseur, machiniste et colporteur d'affiches au besoin. Son premier rôle est un affreux fiasco:

paralysé par le trac, pas un mot ne sort et le rideau tombe sous les huées. Du coup, tout est décidé. Il prend des cours, s'affirme, travaille comme un fou, et se fraye péniblement un passage, sur l'immense escalier que gravissent éternellement comédiens et comédiennes, en mal de gloire. Il débute dans les studios californiens en 1930, mais ce n'est qu'en 1936 que Jack Warner lui donnera sa chance, sur la recommandation expresse de Leslie Howard, dans *Petrified Forest* dont la vedette est le monstre du moment, la géniale et grandiose Bette Davis.

Jusqu'en 1941, il végète dans de petits rôles. Puis, John Huston le remarque et lui donne le premier rôle dans *The Maltese Falcon* (Le Faucon maltais). C'est le triomphe et la consécration méritée. Désormais ses films font salle comble partout dans le monde avant de devenir des classiques. Entre-temps, il a divorcé deux fois : une femme trop douce l'ennuyait, une autre trop dure le terrorisait. En 1944, une jeune ouvreuse de cinéma, Betty Pepske, est remarquée par David Selznick qui, son contrat signé, lui demande avec qui elle veut jouer. La réponse est immédiate : Humphrey Bogart. Et c'est *To Have and To Have not* (Le Port de l'angoisse) qui marque

à l'écran les débuts du couple inoubliable Lauren Bacall — Humphrey Bogart. L'ours mal léché s'apprivoise au son du sifflet d'or de Lauren, et le mariage, en 1945, sanctionne un amour qui ne finira qu'avec la mort de l'acteur. Le dur est sauvé de la tristesse et de la solitude et, le jour du mariage, il pleure d'émotion et de joie.

Deux enfants naissent, parallèlement à des succès de plus en plus éclatants dont trois avec sa femme : *The Big Sleep* (Le grand Sommeil), *Dark Passage* (Les Passagers de la nuit), *Key Largo*, et les autres : *The Treasure of Sierra Madre* (Le Trésor de la Sierra Madre), (encore avec Huston) *Deadline U.S.A.* (Bas les masques), de Brooks, *The Caine Mutiny* (Ouragan sur le Caine), *Sabrina* et le film (dirigé par le bon génie Huston) *The African Queen* (La Reine africaine) qui lui vaut l'Oscar 1952. Sa maîtrise comme comédien est consommée. Il est heureux, il est riche. Il fait école, on le suit, on le respecte, même si ses propos sont un peu . . . explosifs. Opéré d'un cancer à l'oesophage, en 1956, il perd vingt-six livres, cesse toute activité et termine, le 16 janvier 1957, une existence de plus d'un quart de siècle dans les studios d'Hollywood et un palmarès de soixante-dix-sept films.